

FONDATION DU DOUTE › BLOIS

AFTER

PARTY

EXPOSITION
26 SEPTEMBRE
→ 29 NOVEMBRE 2020

PAVILLON D'EXPOSITION ET CAFÉ LE FLUXUS
COMMISSARIAT D'EXPOSITION: ÉLODIE BERNARD

ÉMILIE BROUT & MAXIME MARION, JÉRÉMY CHEVALIER,
WOLF CUYVERS, JULIEN DES MONSTIERS,
BERTRAND DEZOTEUX, TRAPIER DUPORTÉ, JOHN GIORNO,
MAREK KVETAN, MARTIN LE CHEVALLIER, ARIANE LOZE,
XÉNIA LUCIE LAFFELY, NELSON PERNISCO, GWENDOLINE PERRIGUEUX,
FRANÇOIS PROST, GUILHEM ROUBICHOU, UGO SCHIAVI,
AZIYADÉ BAUDOUIN-TALEC, THE GEORGE TREMBLAY SHOW,
CLARA THOMINE, LUCAS VIDAL, THOMAS WATTEBLED ...

14 rue de la Paix - 41000 Blois | Tél. + 33 (0) 2 54 55 37 40 | fondationdudoute.fr

INSTITUT SLOVAQUE
DE PARIS

Avec la collaboration
de l'Institut Slovaque de Paris

BeauxArts
Magazine

Avec la participation
de Beaux-Arts Magazine



Avec le soutien
de La Poste



Opération financée avec le concours
de la Région Centre - Val de Loire



Agglopolys
Communauté
d'Agglomération
de Blois



EXPOSITION
26 SEPTEMBRE
→ 29 NOVEMBRE 2020

AFTERPARTY

AFTER PARTY



DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

1
« Ce qui arrive »

3-4
Afterparty

5-46
Artistes

47-48
Programme

50
Fondation du
doute

51
Commissaire
de l'exposition

54
Équipe et
infos pratiques

« CE QUI ARRIVE »

« L'événement », comme notion, habite pleinement la création artistique et plus particulièrement les œuvres des années 1960-70, déployées dans les collections de la Fondation du doute. L'Event de George Brecht, le happening d'Allan Kaprow, l'art-action producteur de performances, le Eat Art rassemblant le public autour de ce qui se mange, les actions de rue de Ben, toutes ces formes d'expressions artistiques singulières manifestent un intérêt accru pour ce qui se produit, ce qui advient. Cet intérêt porté à l'actualité du quotidien le plus banal par les générations Fluxus, Pop art et Nouveau Réalisme a produit un art reflet de notre société.

Ce qui fait événement produit toujours du doute et engage les conséquences incertaines d'un avenir proche. Cet avenir est excitant car imprévisible, effrayant parfois, laissant toujours la part insoupçonnée des possibles et dans « ce qui arrive », il y a toujours lié et chevillé aux faits, ce qui va arriver après. Paradoxalement cet après est un commencement, une sorte d'avant ou de début. Nous avons préfiguré l'arrivée de Fluxus à Blois, en 2011, par l'exposition « Speech Objects », mise en œuvre par Étienne Bernard et le duo d'artistes « A constructed World ». Il s'agissait avant toute chose d'une réponse par de jeunes artistes aux « préceptes » et aux influences Fluxus. Pour Blois, une sorte « d'avant » la présence forte, dès 2013 à la Fondation du doute, d'œuvres d'artistes incontournables associés à Fluxus comme Robert Filliou, George Brecht, George Maciunas, John Cage ou Ben. Aujourd'hui presque dix ans plus tard, AFTERPARTY, exposition proposée par Élodie Bernard, offre une forme à cet après, après l'événement, après la partie ouverte à la jeune génération d'artistes, partie offerte à l'avenir certain d'un commencement ou d'un recommencement et à l'aventure nouvelle à vivre sans confinements...

En ces temps où le doute règne en maître, avoir programmé une année à la Fondation du doute consacrée à « Ce qui arrive », ce n'était assurément pas imaginer à quel point l'actualité transformerait 2020 en année événement.

L'exposition AFTERPARTY prend de fait une signification toute particulière : sera-t-elle l'empreinte d'une jeunesse aiguisée par le monde qu'il lui reste à inventer...

L'après-partie commence maintenant.

Alain Goulesque

Directeur de la Fondation du doute

EXPOSITION
26 SEPTEMBRE
→ 29 NOVEMBRE 2020

AFTERPARTY

AFTERPARTY

Il y a ce moment où l'on sent que son corps et son esprit vacillent. Tout se met doucement à basculer. On est bercé par le rythme ralenti de la musique qui lentement s'essouffle. Endormi par la lumière qui petit à petit vient réenchanter l'espace, après l'avoir électrifié de toute sa force. L'euphorie et les excès laissent place à une sorte de mélancolie joyeuse. Une effervescence qui s'estompe et se transforme. On se pose, ici ou là, on se laisse gagner par ces instants étirés – comme suspendu au rien. On entre dans le monde d'après. L'AFTER.

essoufflement durable nous force à nous concentrer sur cet étirement, cette suspension. C'est un après qui s'étire, s'étiole, montre notre fragilité, et malgré elle ou grâce à elle, notre besoin de créer, de s'exprimer, de vivre. Après l'après c'est différent de l'*after* d'avant qui faisait partie du bousclement, de la précipitation et de l'essoufflement. Ainsi, cette respiration nouvelle met en lumière ce qui auparavant paraissait marginal, éloigné du centre et inutile. Comme le souligne Claude Lévêque dans une interview donnée récemment : « [...] l'art ça ne sert à rien, mais dans cette faculté qu'on a à être à la marge de tout, c'est peut-être ce qui est le plus nécessaire ».

Le paradoxe énoncé par l'artiste révèle la force de sa pensée : c'est parce que les artistes sont à la marge qu'ils sont nécessaires. Ils profitent de l'espace vierge laissé autour des centres d'agitation. C'est par la marge que l'on peut observer le centre. *AFTERPARTY* permet d'interroger le sens politique de la fête, de ce qu'il en reste depuis les zones périphériques de l'après. Son arrière-goût amer et sucré nous intrigue et nous attire. L'*after* englobe nos peurs et nos fantasmes, nous oblige à repenser le sens de cette fête qui nous a enivrés. Sous couvert de l'*after*, les œuvres réunies ici nous interpellent sur notre façon de penser, d'habiter, de façonner, de projeter ou bien d'abandonner le monde d'aujourd'hui.

AFTERPARTY est une exposition collective qui tente de s'immiscer dans ce moment singulier. Prendre la respiration de la création nouvelle, c'est s'habituer à un souffle haletant. Cette respiration, qui permet de ressaisir ce qui nous échappe, est propre à l'œuvre, à l'artiste et au processus de création. Aussi, ce moment de l'après n'est-il pas exactement semblable aux autres *after* connus précédemment.

Ce n'est plus le tranquille lâcher-prise de l'après-travail ou de l'après-repas, c'est un après qui par son

Cette nouvelle génération d'artistes – dont les œuvres résonnent en nous comme une détonation – déconstruit les esthétiques établies, les codes érigés et adulés de la création artistique contemporaine actuelle. Une détonation qui renverse les illusions entretenues par notre société mondialisée, toujours plus individualiste.

AFTERPARTY n'est pas qu'un clown triste qui voit la party se terminer. Les œuvres choisies, parfois empreintes de mélancolie et de spleen, révèlent un regard lucide et combatif sur notre société. À travers elles, c'est tout l'engagement d'une génération qui se fait sentir, une véritable force collective s'en dégage, comme le rassemblement des voix en une puissance commune.

AFTERPARTY n'a pas vocation à poser un regard sur le monde ou faire prendre conscience de quelque chose. L'exposition rassemble simplement les travaux d'une génération en marge, la génération d'après : Une Nouvelle Garde. Une génération qui rompt avec les académismes contemporains, sans vouloir s'insérer dans une mode. Après le temps des avant-gardes, cette génération d'artistes ouvre de nouvelles perspectives sur l'œuvre, la création, les systèmes de présentation, les circuits de l'art. Les artistes réunis ici ne prétendent pas « faire du nouveau ». Ils observent le monde, ses failles et ses fissures. C'est dans ces fissures qu'ils créent leurs œuvres. Comme un nouveau souffle, un nouveau cycle commence, plus fragile.

L'AFTERPARTY.

Élodie Bernard,
Commissaire de l'exposition

ARTISTES

ÉMILIE BROUT & MAXIME MARION



Émilie Brout & Maxime Marion vivent et travaillent à Paris. Lauréat du prix de la fondation François Schneider et du prix du public Sciences Po pour l'art contemporain, leur travail a été soutenu par la Fondation des Artistes, la SCAM et le CNC, et fait notamment partie des collections des FRAC Ile-de-France, Nouvelle-Aquitaine MÉCA et Poitou-Charentes. Il a été exposé en France et à l'étranger et a récemment bénéficié d'expositions personnelles à la Chaufferie à Strasbourg, la galerie 22,48 m² à Paris en 2019 ou encore à la galerie Steve Turner à Los Angeles en 2017.

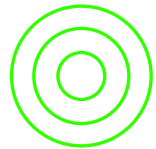
Leur pratique porte essentiellement sur la culture et les usages du web; ils travaillent ainsi le plus souvent avec et sur internet. Employant une large diversité de médiums, ils ont un intérêt particulier pour la vidéo dont ils cherchent à explorer et repousser les limites (non-linéarité, durées infinies, matérialité du support d'affichage...). L'abondance des images, amateurs, vernaculaires ou plus largement utilitaires, leurs modalités de production, leurs circuits de diffusion et leurs contextes de réception sont également des sujets récurrents dans leur travail. Via un décryptage minutieux, ils essaient d'identifier les spécificités économiques, politiques et juridiques de systèmes ou de structures existantes avant de s'y infiltrer, pour y laisser des traces ou en rendre compte, notamment par le moyen du récit. Leurs pièces cumulent ainsi souvent des registres d'existence parallèles, au-delà du seul espace d'exposition, visant à réinscrire de l'incarnation et de la fiction au sein même de leurs champs d'intervention.

JÉRÉMY CHEVALIER

Jérémy Chevalier (1983, Ambilly, France) vit et travaille à Genève. Il est diplômé de la Haute école d'art et de design (HEAD) en 2007. La musique rock qu'il pratique constitue la première source d'inspiration de son travail de plasticien. Avec humour et dérision, ses objets, installations, performances et vidéos mettent en évidence les instruments, les outils, la gestuelle et les codes dont se sert l'industrie du spectacle, ainsi que les effets dérivés, les ratés, les accidents qu'elle suscite. Il est titulaire des « Bourses déliées » en 2008, et son travail est représenté par la galerie Skopia à Genève depuis 2013. Son travail est souvent présenté en Suisse et ailleurs, comme au Japon et en Chine en 2014, au « Lieu Unique » à Nantes en 2015, en Lituanie en 2017. En juin 2018, il participe au « Motonomy China tour » avec Julie Semoroz avec qui il collabore régulièrement. Dans une nouvelle exposition personnelle en 2018, il présente la performance « Chaosphonies » qui sera par la suite montrée au « Festival de la Cité » à Lausanne, ainsi qu'au « Belluard Bollwerk International » à Fribourg. Depuis deux ans il s'intéresse à l'univers de la vulgarisation scientifique et réalise « Version Bêta » en 2019 au Centre Culturel des Grottes à Genève, ainsi que « Release Candidate » en 2020 au Théâtre du Grütli.

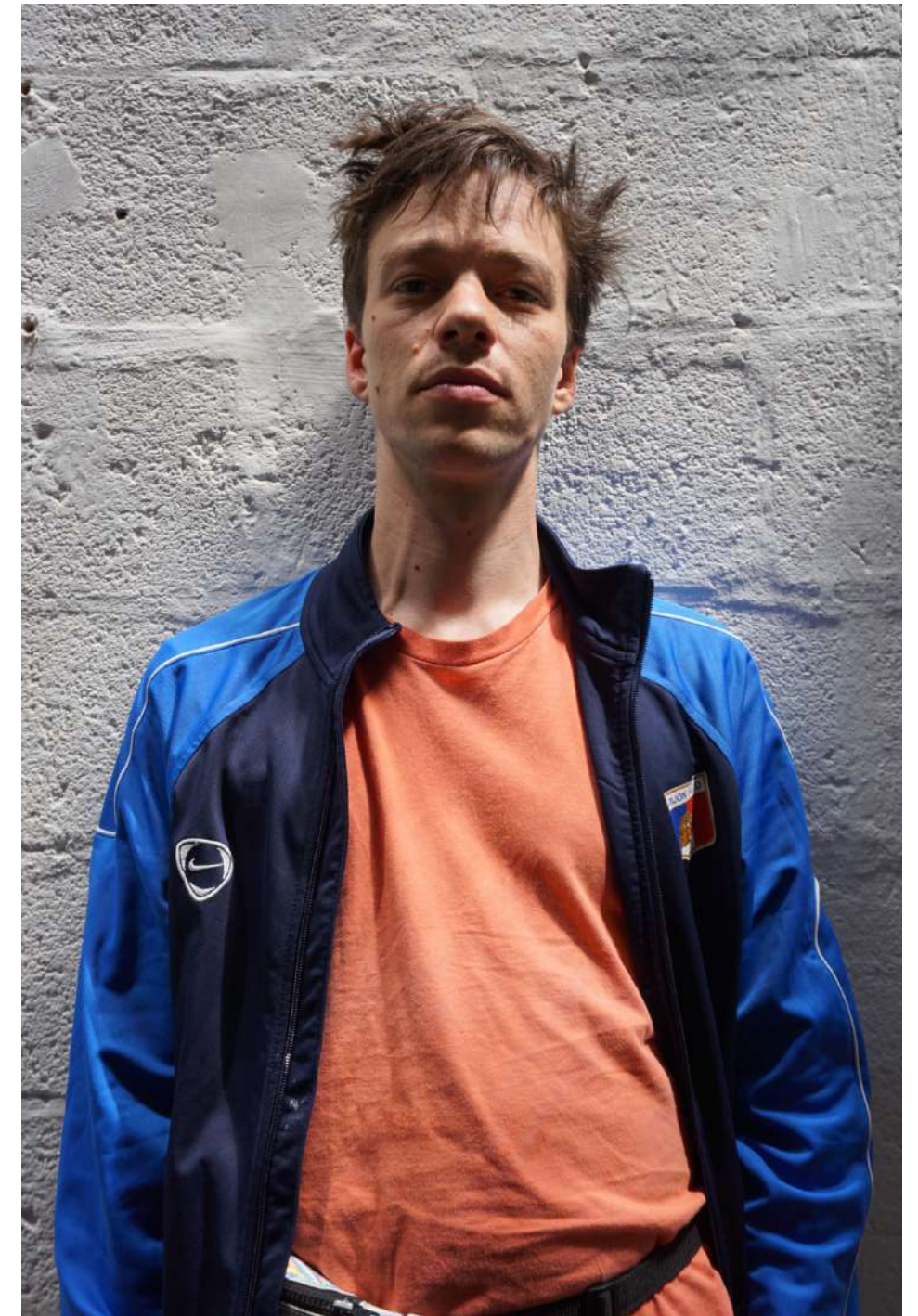


WOLF CUYVERS



Wolf Cuyvers est un artiste belge. Diplômé d'un DNSEP de l'école des Beaux-Arts de Dijon, il vit et travaille toujours à Dijon, où il fonde, avec un groupe d'artistes, l'Atelier Chiffonier. La proposition de Wolf Cuyvers entend étendre la notion de dérive et d'arpentage du tissu urbain à un principe expérimental d'écriture poétique. Chaque marche à travers la ville est soumise à un protocole systématique de répertoire de mots, de phrases, d'actes de langage. Reportés sur une carte, les mots viennent progressivement agencer un texte fictif dont la structure lacunaire et lapidaire formalise et met en discours l'errance urbaine de l'artiste. Débris de paroles vandalisées, ce matériau verbal brut se constitue en une base de données qui interroge différentes situations d'énonciation, d'appropriation conflictuelle de l'espace et du langage.

Le dispositif in situ créé par l'artiste met en tension la sécheresse factuelle du constat sociologique et la dimension métastable, fluctuante, et éphémère de ces énoncés saisis dans l'étroitesse de leur manifestation. Il interroge à la fois les limites de l'entreprise de saisie et de fixation d'une parole en mouvement, et les possibilités d'un agencement poétique à voix multiples.



JULIEN DES MONSTIERS



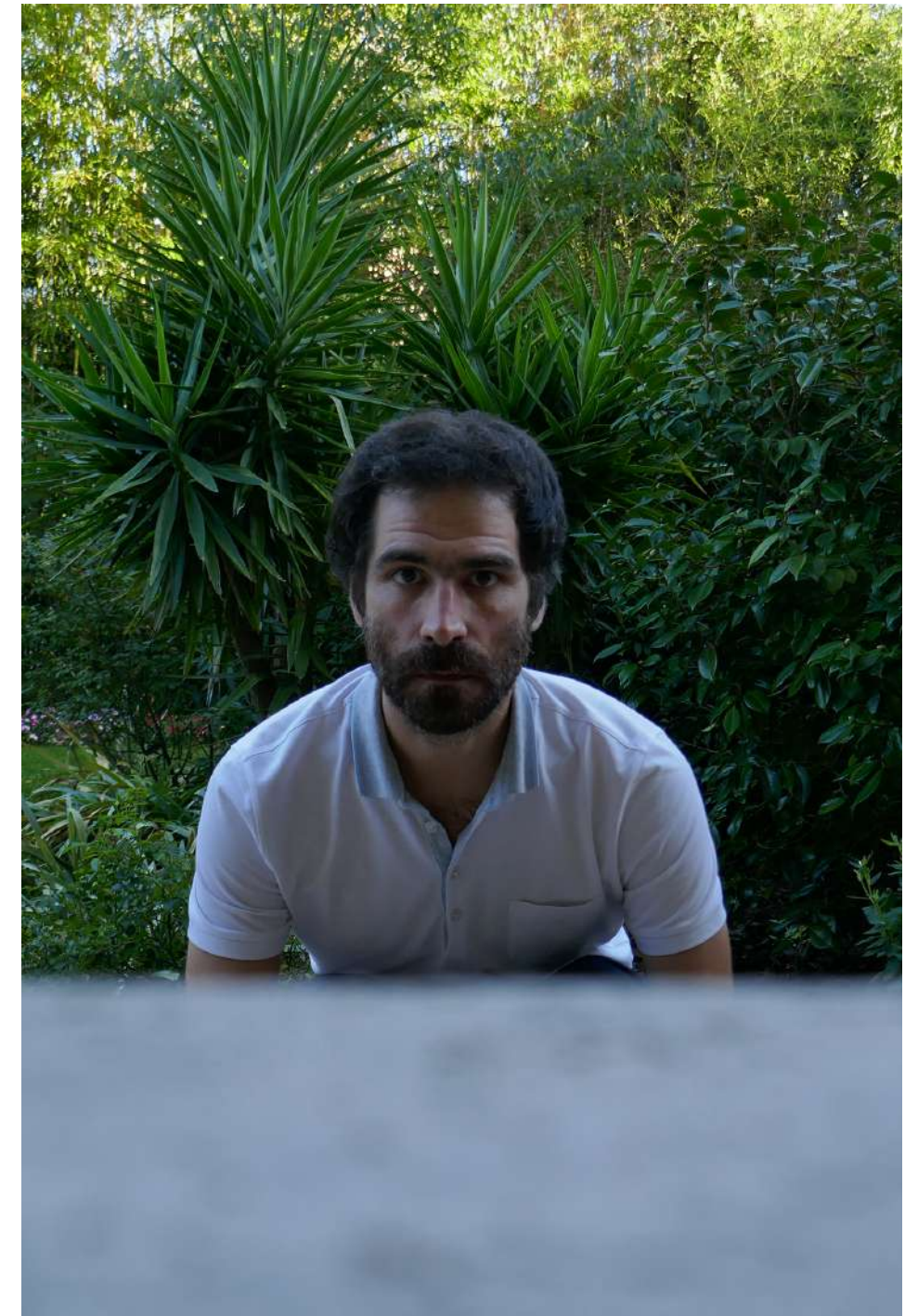
© Salim Santa Lucia

Peintre. Issu d'une famille qui ne le prédestinait en rien à la peinture, c'est un peu par hasard que Julien des Monstiers, à l'orée de sa vingtaine, emprunte le chemin des Beaux-Arts et entre dans l'atelier de Jean-Michel Alberola.

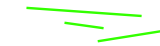
Rencontre propice à un apprentissage singulier de la peinture, créant des ponts entre les disciplines et des filiations bienveillantes avec l'histoire des formes. De cette époque, Julien apprend l'intelligence de la main, le goût de la pensée et de la matière, le temps long d'un métier et d'une histoire à la riche mémoire. Et il avance et expérimente depuis, tenant le pinceau dans une main et, dans l'autre, une ronde d'artistes qui l'accompagnent, depuis Lascaux jusqu'à nos jours, sans temporalité linéaire. Cultivant l'ambiguïté, il développe une technique de transfert qui crée des épaisseurs et des enchevêtrements formels, entre figure et abstraction. Et il mêle les sujets et les sources, sans hiérarchie. Il y a dans sa peinture une singulière dimension décorative dans ce qu'elle a de violence, de résonance avec la vie, comme on pouvait la trouver dans l'abstraction historique, celle d'un Rouan ou d'un Pincemin, entre classicisme et avant-garde. L'ouverture de l'œuvre y déplace sans cesse le regard entre l'empreinte de figures survivantes, saisies par traces et fragments, et le monde chamarré des textures et couleurs où se brouille l'image dans le miroir de la peinture. N'ayant de cesse de se réinventer, ayant regardé Fluxus et les mouvements ouvrant l'art à la vie, l'artiste explore les limites de la peinture hors du châssis, proche de l'installation. Par **Amélie Adamo** (L'ŒIL/octobre 2018)

BERTRAND DEZOTEUX

Bertrand Dezoteux (né en 1982) vit et travaille à Paris et à Bayonne. Il est diplômé du Fresnoy - Studio national des arts contemporains en 2008. Ses films expérimentaux décrivent la condition des avatars numériques, leur vie dans des écosystèmes soumis aux lois des machines qui leur permettent d'exister. Ces productions reposent sur une forme de maladresse volontaire, loin des canons esthétiques de l'industrie du divertissement cinématographique et du jeu vidéo.



TRAPIER DUPORTÉ



© Emmanuelle Benayoun

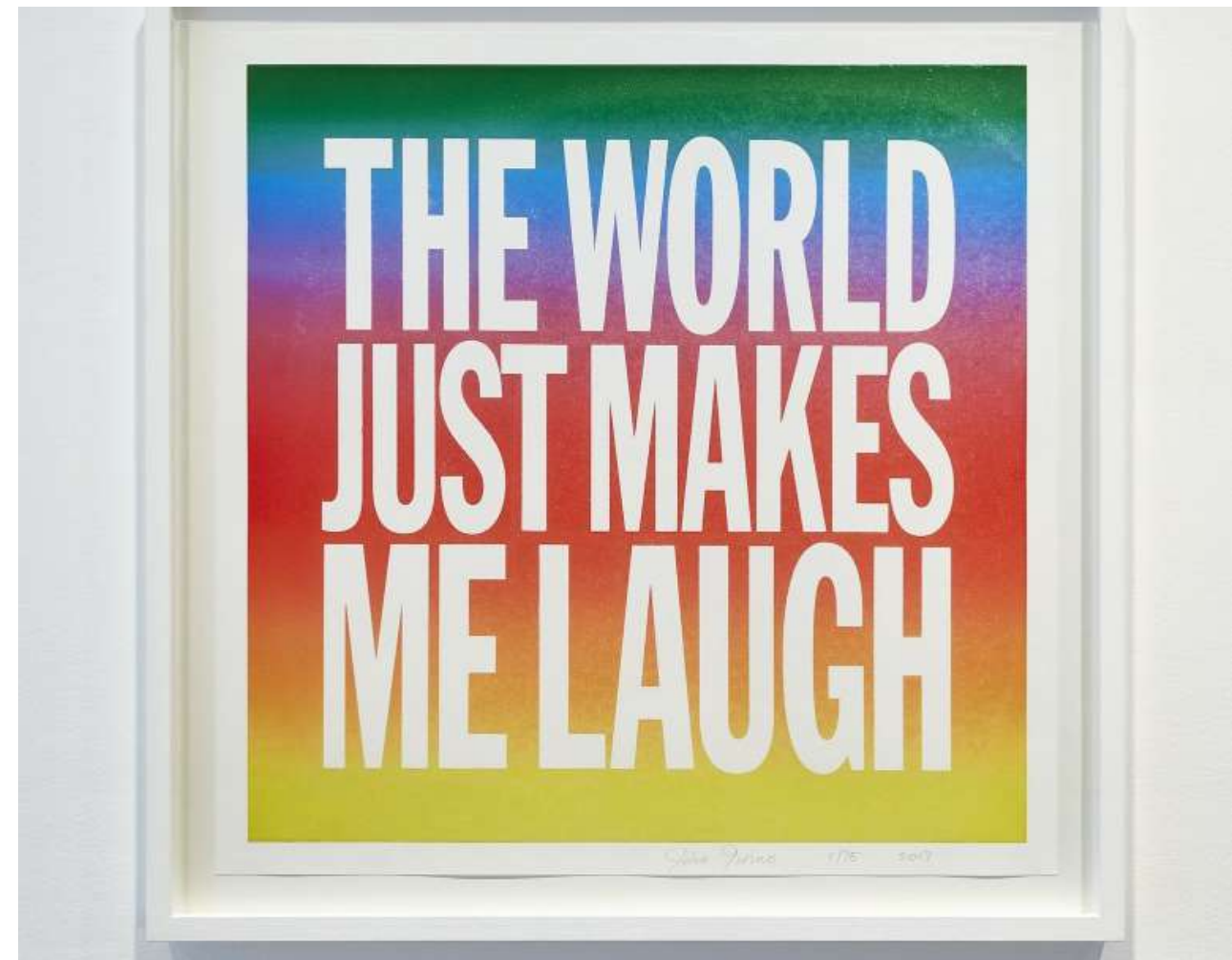
Le duo Trapier Duporté est né de la rencontre entre Camille et Théo au cours de leurs études aux Beaux-Arts de Lyon, au lendemain d'une soirée, après que les projets fomentés dans la nuit aient su résister au lever du jour, à l'oubli. Le moment de leur rencontre peut paraître anecdotique, mais il constitue pourtant l'essence même de leur travail. Interrogeant les inquiétudes d'une génération qui doute de son avenir, le duo emprunte une vision tragicomique pour mener une réflexion sur la finitude et « l'after » en tant que concept représentatif de son époque. Diplômés en 2015 et anciens résidents de la Cité des Arts à Paris, Camille Trapier et Théo Duporté sont lauréats du Prix de Paris et du Prix Pulsar. Leur travail a été présenté dans diverses expositions et festivals, notamment à la galerie Glassbox, à la Fondation EDF, à la Villa Belleville ou encore à la Fondation d'entreprise Ricard. Ils pratiquent la sculpture, l'installation immersive, la photographie et la performance.

JOHN GIORNO



1936-2019

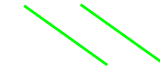
Figure instigatrice du mouvement de la Beat Generation, John Giorno cherche à repousser les limites de la poésie et à la sortir de son répertoire élitiste. Il fonde en 1965 Giorno Poetry System, un collectif d'artistes et maison de disque ayant pour but de diffuser la poésie au plus large public, avec des moyens de communication innovants. Projet continu depuis sa création en 1968, *Dial-A-Poem* permet ainsi au public l'accès à la lecture de poèmes de façon aléatoire, sur un simple coup de fil. John Giorno est également un pionnier de la performance poetry, lecture vivante et intense réalisée face au public. Durant les dernières années de sa vie, l'artiste a ouvert une dimension plastique à son travail à travers ses *Poem Paintings*, composés d'extraits de mots et expressions de ses poèmes, sous la forme de peintures, interventions murales, dessins ou sérigraphies.



THE WORLD JUST MAKES ME LAUGH, 2017. Papier archive Hahnemuhle Ultra-Smooth Photo Rag 305GSM, encre pigmentée, 100% Epson. Signé et numéroté 66 x 66 cm. Édition de 75 exemplaires.

AFTERPARTY

MAREK KVETAN



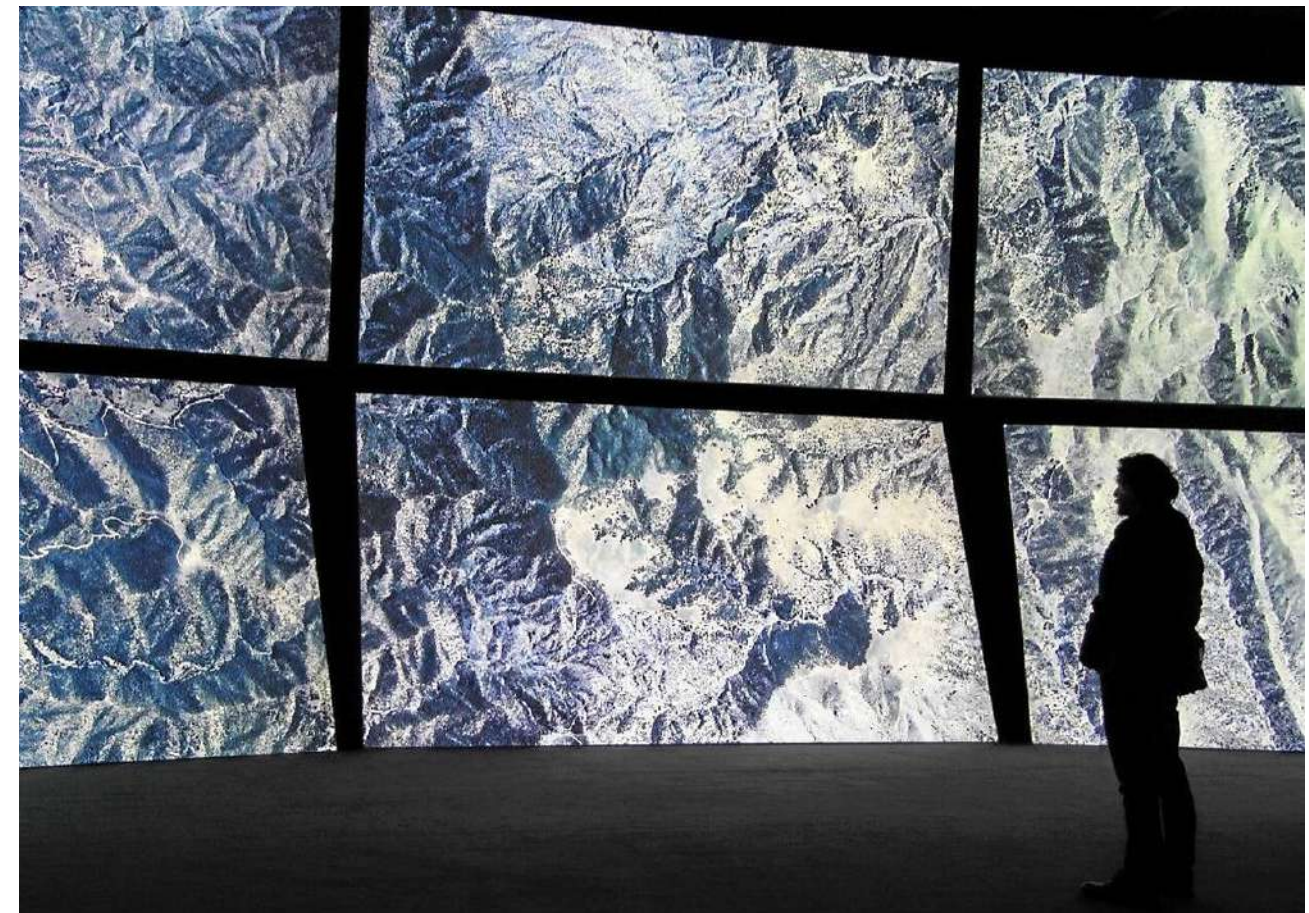
Marek Kvetan, diplômé de l'Académie des beaux-arts de Bratislava, est une figure distinctive des artistes slovaques de sa génération. Il confronte des objets, des cultures, des images, renverse les géographies, joue avec une société en constant changement et en perpétuelle interrogation. Avec légèreté, poésie et humour, il traite des questions sérieuses, telles que la politique ou encore les religions. Il y a toujours une part d'inattendu et de surprenant dans les œuvres de Marek Kvetan, comme lorsque l'on ne se relit pas et que le correcteur automatique vient perturber le texte initial, sorte de dérèglement incontrôlé à l'image du trophée en tête de cerf accroché au mur avec un ballon de foot rouge

MARTIN LE CHEVALLIER



Né en mai 68, Martin Le Chevallier est artiste plasticien. Il développe depuis la fin des années 90 un travail politique fait de films, de détournements ou d'interventions contextuelles.

Pour représenter notre époque, il fait souvent de celle-ci la matière de ses œuvres : il s'est fait auditer par un cabinet de consulting, s'est rendu en procession à Bruxelles pour y présenter un drapeau européen miraculé, a sécurisé un bassin des Tuileries à l'aide de bateaux de police télécommandés ou a dessiné le mot SOS avec des poteaux de file d'attente, à proximité des bureaux de l'immigration à Montréal. Il vit et travaille en France et est représenté par la galerie Jousse Entreprise à Paris.





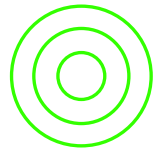
XÉNIA LUCIE LAFFELY

Xénia Lucie Laffely est une artiste et designer Suisse romande qui vit et travaille à Montréal depuis 2019. Formée à la Haute École d'art et de Design de Genève, elle a été lauréate des prix suisses de design en 2018, de la bourse culturelle Leenaards en 2014 ainsi que du prix d'Excellence Hans Wilsdorf en 2012.

Xénia Lucie Laffely développe une pratique artistique protéiforme qui questionne les hiérarchies entre art, design et artisanat. À travers des propositions qui associent textile, céramique et dessin digital, elle développe une réappropriation sentimentale des enjeux liés à l'espace domestique. Les techniques digitales et les savoir-faire traditionnels sont utilisés simultanément afin de perturber les stéréotypes sexistes et ethnocentristes associés particulièrement à l'art textile.

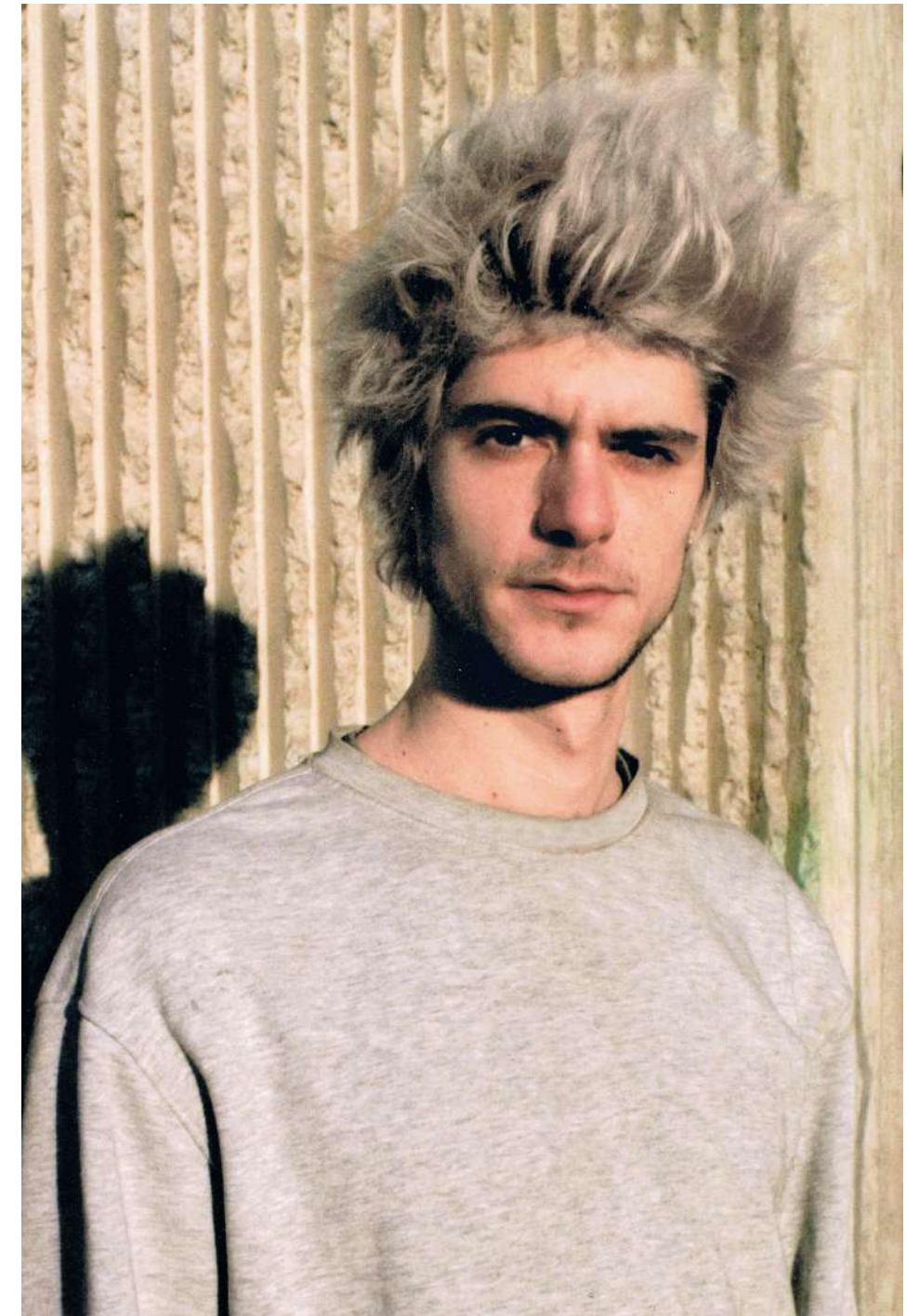
La prise de position ornementale s'affirme comme légitime et vient suggérer la possibilité d'un rapport sensuel entre le corps et l'objet/image.

NELSON PERNISCO



Nelson Pernisco vit et travaille à Paris. Son œuvre s'aborde à l'image des tiers-lieux qu'il investit, comme un espace de libre indiscipline où la réflexion critique motive la production de nouvelles utopies. De squats urbains en friches industrielles, le plasticien s'est sensibilisé aux moyens d'occuper des territoires, de bâtir des habitats et à la façon dont ils catalysent des ordres politiques.

De l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris aux friches urbaines qu'il a squattées, du cadre institutionnel aux formes de vie alternatives, Nelson Pernisco comprend tôt que l'organisation de l'espace et du temps dépend des volontés qui s'en emparent. Ses premiers travaux formulent en ce sens une critique des dispositifs de pouvoir, de surveillance et de contrainte, prenant la forme de constructions brutalistes aux formes anarchiques qui font directement écho à l'instabilité du monde. Le plasticien met donc l'énergie séditeuse de ses débuts au service d'une logique de résistance artistique : de cocktails Molotov en débris calcinés, l'utilisation de rebuts industriels ou technologiques, de matériaux pauvres et souvent récupérés, lui sert en effet à souligner la violence d'un système, en ironisant sur la pérennisation de l'état d'urgence ou la standardisation des logiques capitalistes. L'imaginaire des matériaux est donc toujours tributaire des significations politiques qu'ils recouvrent, mais depuis peu, la critique de la fabrique de l'histoire, et des lectures qu'on peut en faire, laisse place à une réflexion sur l'art comme force de proposition. Portée par une ambition prospective, l'exposition rend compte du pas décisif que marque son œuvre en passant de l'acte purement dissident à une pensée plus projective, d'une vision dystopique inquiète à la possibilité d'une utopie concrète.



ARIANE LOZE

Née en 1988 à Bruxelles, Ariane Loze réalise depuis 2008 des vidéos et performances dans lesquelles elle joue, réduisant les moyens à leur minimum : une actrice/réalisatrice et une caméra. Ses vidéos ont été montrées dans de nombreux festivals et institutions : Salon de Montrouge (Paris), Kanal Centre Pompidou (Bruxelles), Riboca (Riga), Palais des Beaux-Arts (Bruxelles), S.M.A.K. (Gand), Tempelhof (Berlin). Lauréate du prix de la Fondation Salomon, Ariane Loze est en résidence à l'ISCP à New York en 2020.



GWENDOLINE PERRIGUEUX



Gwendoline Perrigueux vit et travaille à Paris. Elle obtient son DNSEP des Beaux-Arts de Paris en 2013. Elle obtient une bourse Erasmus en 2012 pour étudier à la Central Saint Martins de Londres. De retour, elle fonde l'atelier et lieu de diffusion CHEZKIT avec Cyril Zarcone et Coline Cuni à Pantin. Ses pièces sont diffusées dans plusieurs expositions collectives en France et en Europe. En 2019 se tient « Velvet Lashes », sa première exposition personnelle à la Galerie Eric Mouchet, qui la représente aujourd'hui. Son travail a été publié dans des revues spécialisées comme *Le Châssis*, *Point Contemporain*, *Trax Magazine*, *Bon Temps magazine* ou encore *Wipart*. Récemment, elle a réalisé une installation in situ pour une exposition collective dans la sacristie du Collège des Bernardins à Paris. En 2020, son travail a été présenté au 69^e salon Jeune Création et à la foire Art Paris au Grand Palais.

Gwendoline Perrigueux joue des contrastes : elle imbrique des matériaux étrangers les uns aux autres, des matières qui ne s'étaient encore jamais rencontrées, et invente des formes capables d'accueillir - de recueillir - la densité de l'autre, toute entière. De chaque objet se dégage l'impression d'une découpe chirurgicale, d'une dissection parfaite des matériaux mis en scène. C'est en regardant de plus près que l'organique se rappelle à nous, que le corps, le nôtre ou celui d'autrui, se dessine en creux. La fête est pour elle un réel état d'esprit et elle s'en saisit pour exprimer plastiquement toutes sortes de plaisirs.

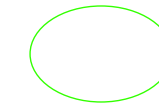
FRANÇOIS PROST



Né à Lyon en 1980, François Prost est un photographe et graphiste français travaillant à Paris. Il est diplômé de l'école Saint-Luc Bruxelles en graphisme en 2003 et a été résident de la Fabrika à Trévise en Italie de 2004 à 2006. Depuis 2013, il développe un travail d'auteur photographe, en élaborant notamment des séries d'images documentaires par méthode d'inventaires. Son travail a été récompensé à plusieurs reprises, a fait l'objet de publications dans la presse internationale, dans des livres, et a été exposé à la Villa Noailles et à la Galerie du Jour/Agnès B.



GUILHEM ROUBICHOU



Guilhem Roubichou se réapproprie son quotidien et sa culture « néorurale » en les déplaçant dans le champ de l'art. Il crée un contraste entre système naturel et système artificiel et joue avec la « technologie-gadget » qui se démocratise, en détournant leur fonction première. Il expérimente, construit des dispositifs et réexploite ses « accidents heureux ». Entre tas de terre, argile, sacs en plastique ou panneaux photovoltaïques, l'artiste crée un lien par le biais de ses œuvres avec le spectateur, guidé par un souvenir commun, une réminiscence qui relève du banal. Son travail porte un regard critique sur l'absurdité des choses. En jouant avec les codes qui sont ou ne sont pas les siens, il analyse les transformations qui s'opèrent dans notre société contemporaine sur nos paysages et notre rapport à la technologie, le tout avec légèreté et humour. **Milena Stojilkovic**

UGO SCHIAVI

Ugo Schiavi est né en 1987. Il a étudié à la Villa Arson à Nice. Son travail est montré dans de nombreuses expositions collectives et individuelles en France et à l'étranger. Il vit et travaille à Marseille. Les œuvres d'Ugo Schiavi sont des épreuves de force, et il considère lui-même son atelier comme un champ de bataille. La lutte qu'il engage avec les matériaux porte toujours une force symbolique des combats qu'il représente. Ses œuvres - installations et sculptures - s'articulent sur des fragments que l'artiste prélève dans un monde d'images. Il y a quelque chose d'iconoclaste dans la façon dont Ugo Schiavi traite les images. Si la sculpture est une image qui refuse de se soumettre à la platitude, l'artiste lui, s'engage physiquement. Ses œuvres sont les résultantes de ces transformations parfois brutales. Son rapport à la statuaire est presque archéologique : de la figuration haute-définition de ses sculptures par empreintes subsiste l'accident et la ruine. Là est le trouble certain que provoque la lecture de ses œuvres : l'immédiat sentiment d'un crash entre l'antique et l'actuel. Sylvain Couzinet-Jacques



AZIYADÉ BAUDOUIN-TALEC



Née en 1989 à Paris. Après des études littéraires et théâtrales à La Sorbonne Nouvelle - Censier, Paris 3 et une formation de comédienne, Azyadé Baudouin-Talec écrit (théâtre, littérature, poésie) et met en scène en créant la Compagnie Apparatus. Elle s'éloigne progressivement du théâtre pour se consacrer à l'écriture et penser des rapprochements entre littérature, art contemporain et danse contemporaine au travers de lectures-actions. Son texte *Topiques* paraît dans SPIP en 2016.

La même année, elle crée Les écritures bougées, structure de production et de diffusion de la littérature contemporaine dans le cadre de laquelle elle invite auteurs, artistes, chorégraphes, réalisateurs et musiciens à produire des lectures-actions à travers différentes problématiques. Elle participe et dirige la publication de l'*Anthologie des Écritures bougées* publiée par les éditions MIX. parue en septembre 2018. Cette anthologie réunit quarante-deux textes d'auteurs, performeurs, chorégraphes et artistes écrits à l'occasion de différents événements qu'elle organise depuis 2016.

THE GEORGE TREMBLAY SHOW

Isabelle Fourcade est architecte spécialisée dans la scénographie et artiste. Serge Provost est artiste et enseignant aux Beaux-Arts de Toulouse. Ensemble, ils fondent en 2002 The George Tremblay Show, un duo dédié à la performance artistique.

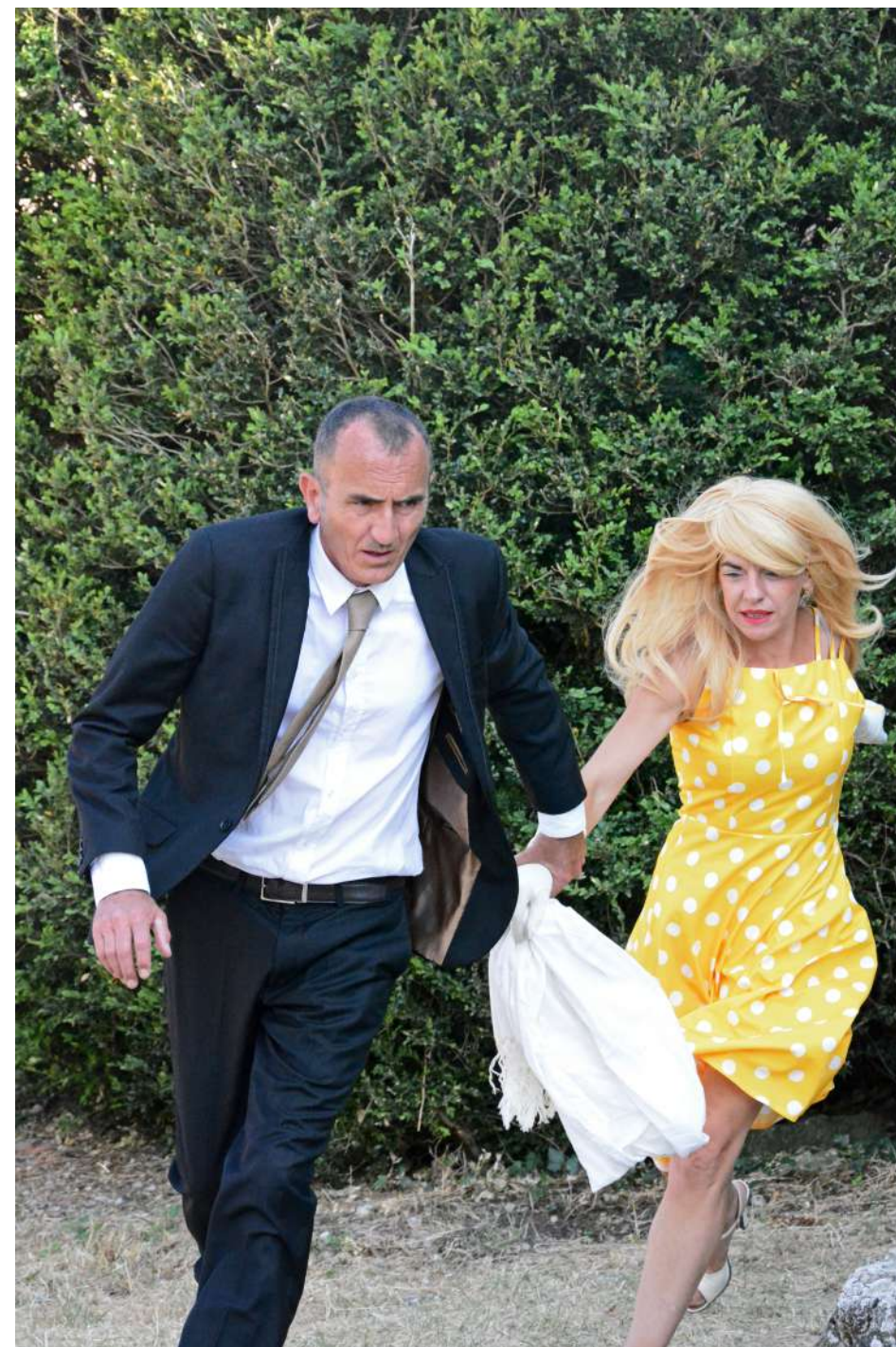
The George Tremblay Show, qui permet à Isabelle et Serge de faire à deux ce qu'ils ne pourraient pas faire seuls, est une construction autant physique que mentale. Dans cet art du temps pratiqué en duo depuis de nombreuses années, les outils de prédilection restent invariablement la danse, le dessin et la conversation. Ces « instruments de travail » leur permettent d'envisager, de malaxer, d'imbriquer [...] leurs principales préoccupations que sont le temps, l'espace, le cinéma, la culture populaire et les discours politiques. S'y mêlent alors des envies communes, mais pas toujours, des références partagées, assez souvent, qu'ils stimulent pour produire des performances artistiques.

Les formats adoptés, ou plutôt terrains de jeu, sont les espaces des galeries (souvent des white cubes), des voitures (de préférence de course), des scènes de théâtres, des hôtels ou la mer Méditerranée...

ARCHIPEL est une pièce qui a servi à The George Tremblay Show lors d'une performance éponyme à Toulouse en 2015. Elle a depuis pris son autonomie pour être la première discothèque mobile de doigts.

Elle sera présente dans votre ville pour l'exposition AFTERPARTY.

The George Tremblay Show sera en résidence cet été dans la ville de Blois pour observer et comprendre les espaces de la cité. Isabelle et Serge restitueront la somme de leur travail sous la forme d'une performance publique lors de la Nuit européenne des musées le 14 novembre.



AFTERPARTY

CLARA THOMINE



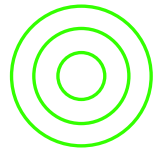
Née en 1990 à Nancy, France.

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Elle étudie à l'École nationale supérieure d'art de Nancy, puis à l'ERG, en vidéo, installation et performance. C'est là qu'elle commence à réaliser une série de courts films où elle se met en scène. Elle incarne un personnage qu'elle confronte à différentes situations.

Clara Thomine invente ou suscite des situations « presque normales ». Mais pas tout à fait. Elle le fait dans des lms, des performances, ou à travers des productions plastiques. Reporter de faux-semblants vraisemblables, fabricante ou manipulatrice d'objets qui-ne-sont-pas-à-leur-place, elle instille dans la réalité une part de fiction. Tout son travail consiste ensuite à effacer les traces de cette effraction, à brouiller les pistes, voire à nier avec beaucoup de candeur les contradictions qui pourraient apparaître.

LUCAS VIDAL



Né à Béziers en 1992, Lucas Vidal fait ses études artistiques à la Villa Arson, à Nice. Après une résidence dans l'arrière-pays de Grasse il s'installe dans un atelier à Marseille, ville dans laquelle il vit depuis quelque mois.

L'expérimentation matériologique constitue le principal moteur de sa pratique. Allant d'un Kouros/Golem pâtissier en madeleine à des gravures de photos de ses amis sur carrelage (série des *Néo-Azulejos*), il joue sur des temporalités différentes et confronte des matériaux et des images qui n'ont a priori pas de raison de se rencontrer.



THOMAS WATTEBLED



Né en 1990, Thomas Wattebled vit et travaille à Orléans. Diplômé d'un master en Arts de l'Université de Picardie Jules Verne, il obtient en 2012 une bourse Erasmus d'un an et intègre le département « Sculpture » et « Nouveaux médias » au Tartu Korgem Kunstikool, École des Beaux-Arts de Tartu en Estonie. En 2015, il est diplômé d'un DNSEP obtenu avec les félicitations du jury à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers (TALM) sous la direction de l'artiste Alain Declercq.

Il a notamment participé au Salon de Montrouge 2018 et à la Foire internationale Art Vilnius 2019. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles à la Galerie Vasistas (« nul si découvert », Montpellier, 2019) et à la Galerie Dohyang Lee (« P R E S Q U E », Paris, 2020).

« Mon travail prend sa source sur le terrain du loisir et des pratiques populaires. Je prélève des éléments ordinaires pour explorer leurs limites sémantiques » a-t-il confié un jour. Et d'ajouter au débotté cette surprenante citation d'Aristote : « Il faut jouer pour devenir sérieux ». Ses œuvres font de l'erreur, de la collision et de la rencontre préméditée leur matière première et se formulent dans une résistance affirmée à la société de consommation. Dans un éloge de l'échec, elles interrogent la place de l'homme dans une société où règne la compétition et la course au rendement. En effet, la démarche artistique de Thomas Wattebled nous parle de contre-performance en mettant à l'épreuve notre perception tout en nous disant que la réalité est parfois un faux trompe-l'œil. Le plasticien nous confronte - dans un corpus d'œuvres allant de la performance à la sculpture et la photographie - à ce sentiment de ne pouvoir rien ajouter au sentiment ou encore à ce plaisir de perdre le plaisir lui-même.

PROGRAMME - 4 grands rendez-vous

Opening

Samedi 26 sept. - ouverture de l'exposition

16h - 20h30
Pavillon d'exposition
Dj set en continu
Présentation de l'exposition par Élodie Bernard, commissaire.
Performances de :
– Jérémy Chevalier
– Trapier Duporté
– The George Tremblay Show
Discours
Apéritif

Suivi de l'AFTER-AFTERPARTY à partir de 19h30 au Chato'do, Scène de musiques actuelles de Blois. Une programmation imaginée par la Fondation du doute et le Chato'do dans le cadre des rendez-vous du HANGAR proposés du 04 au 26 septembre.

BASS'TONG
Techlow music
TRAPIER DUPORTÉ
Performance « Les intransitifs »
O'SISTERS
live dj set

GRATUIT

CHATO'DO — 113 avenue de Vendôme,
41000 Blois.
www.chatodo.com

Dimanche 27 sept.

15h - 19h
Pavillon d'exposition
Visite commentée de l'exposition par la commissaire Élodie Bernard et en présence des artistes.

Performance de Jérémy Chevalier

Café Le Fluxus
Projection du film *Les inconstances du papillon* de Martin Le Chevallier (28 min.)

Vernissage
« Tête d'affiche »
Marek Kvetan + Julien Des Monstiers

Remettre à demain demain

Samedi 10 oct. (en partenariat avec les 23^e Rendez-vous de l'histoire)

16h30 - 20h
Collections permanentes
Conversation #3 avec Trapier Duporté, artistes invités, autour d'une œuvre de leur choix issue des collections, présentée par Marion Louis, chargée de médiation à la Fondation du doute.

Café Le Fluxus
Performance de Trapier Duporté - restitution de la résidence de création.

Talks – Présentation du duo Trapier Duporté (en résidence de création du 1^{er} au 13 juillet à la Fondation du doute). Avec Élodie Bernard, Trapier Duporté et Arnaud Idelon, critique et journaliste indépendant, animateur radio et enseignant. (Il développe une recherche sur la fête comme matériau brut pour la création et médium artistique autonome.)

Vernissage
« Tête d'affiche » Trapier Duporté

Tous les moyens sont bons

Samedi 31 oct. (vacances de la Toussaint)

16h30 - 20h
Collections permanentes
Conversation #4 avec Aziyadé Baudouin-Talec, artiste invitée, « As it happens, Allan Kaprow ». Présentation par Marion Louis, chargée de médiation à la Fondation du doute.

Projection du film *Zootrope* de Bertrand Dezoteux (14 min.), suivi d'un échange autour du travail de Bertrand Dezoteux avec Laëtitia Toulout.

Vernissage
« Tête d'affiche »
The George Tremblay Show et les Éditions Born & Die

Talks – présentation du duo The George Tremblay Show (en résidence de création à la Fondation du doute du 22 au 30 août). Avec Élodie Bernard, commissaire de l'exposition AFTERPARTY, The George Tremblay Show et Laëtitia Toulout, critique d'art.

Spécial Nuit européenne des musées

Samedi 14 nov.

17h - 22h
Pavillon d'exposition et Café Le Fluxus
Vernissage
« Tête d'affiche »
François Prost

Conférence « Petite approche de la fête dans l'art » par Élodie Bernard, commissaire de l'exposition AFTERPARTY.

« Nourritures criées »
par Aziyadé Baudouin-Talec

Visite commentée de l'exposition
par la commissaire Élodie Bernard

Performance dans la ville par The George Tremblay Show – restitution de la résidence de création (plus d'infos à venir).

LA FONDATION DU DOUTE L'ÉCOLE D'ART DE BLOIS / AGGLOPOLYS

CRÉER C'EST DOUTER

Portée par l'artiste Benjamin Vautier, dit Ben, la Fondation du doute à Blois n'est ni un musée, ni un centre d'art, mais un lieu singulier où règne l'esprit Fluxus, ce courant né aux États-Unis dans les années 1960 et très vite répandu en Europe. Ce site est à la fois un lieu vivant, un réservoir d'idées avec son Centre Mondial du Questionnement, un espace d'expression et d'interrogation sur l'art, ses limites ou ses frontières.

La Fondation du doute est ouverte à toutes les formes, à tous les possibles pourvu qu'ils nous surprennent, qu'ils nous amusent, qu'ils nous persuadent que, comme le dit si justement Robert Filliou, « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Sa vocation est d'accueillir artistes, théoriciens, chercheurs, de créer une résidence vivante où les publics se rencontrent.

Ben a souhaité cette appellation générique pour désigner la Fondation du doute comme vaste atelier de production, d'invention, fondé sur un questionnement créatif : « douter c'est créer ».

UN LIEU D'APPRENTISSAGE

La Fondation du doute est implantée au sein d'un pôle d'enseignement artistique (École d'art et Conservatoire à Rayonnement Départemental de musique et théâtre de Blois/Agglopolys). Elle ouvre de nouvelles perspectives de recherches, une pédagogie de l'écoute, de l'échange, de l'action, basée sur l'exploration des points de vue, l'interrogation permanente, le développement du sens critique.

COLLECTIONS PERMANENTES

Issues des collections de Ben, Gino Di Maggio et Caterina Gualco, les œuvres et documents exposés à la Fondation du doute depuis 2013 à Blois, constituent l'une des plus importantes collections Fluxus présentées en Europe.

La Fondation du doute s'éloigne autant d'un musée traditionnel que le mouvement Fluxus d'un art figé. Les œuvres présentées interpellent et poussent à la réflexion et à la participation. À travers les deux niveaux de collections, plus de trois cents œuvres invitent le visiteur au questionnement. Parmi elles, celles des pères fondateurs du mouvement Fluxus, à l'image de John Cage, Marcel Duchamp et Érik Satie, mais aussi leurs disciples de tous horizons : de Robert Filliou à Yoko Ono, en passant par Allan Kaprow, George Maciunas, Ben Patterson, Philip Corner ou encore, évidemment, Ben...

LE PAVILLON DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Installé au cœur d'un cloître du XIX^e siècle, le pavillon d'exposition entièrement vitré sert à la fois à une programmation d'événements, d'expositions monographiques, de conférences ou de concerts et de salle de projections vidéos.

La programmation des événements se fait en lien avec l'École d'art et les partenaires de la Fondation du doute. Des expositions souvent en connexion avec des résidences d'artistes, ponctuées de temps forts, assurent l'actualité artistique de la Fondation du doute. La cour elle-même sert de lieu de diffusion : en lien avec le café Le Fluxus, elle permet la programmation en été et en automne de concerts, de performances et d'événements divers.

LE FLUXUS, UN CAFÉ ARTISTIQUE

L'entrée proprement dite de la Fondation du doute se fait par ce lieu singulier installé au rez-de-chaussée. Entièrement aménagé par Ben, le Café Le Fluxus est, bien entendu, habité de l'esprit Fluxus. C'est le lieu de convivialité de la Fondation du doute, un espace de programmation artistique, un bar, avec des tables-expositions, des canapés, des livres, une scène, des vitrines et la cimaise « Tête d'affiche » investies par des artistes. L'ensemble est libre d'accès et constitue un préalable aux collections permanentes.

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : ÉLODIE BERNARD

Élodie Bernard, née en 1989, vit et travaille à Orléans. Diplômée du Master Théorie et enseignement en arts plastiques et d'une licence en arts plastiques contemporains de l'Université de Picardie, elle a complété son parcours universitaire avec un cursus en Nouveaux médias à l'École supérieure des Beaux-Arts de Tartu en Estonie. En parallèle de son poste d'enseignante en arts plastiques, elle conduit une dense activité de commissaire d'exposition et de critique d'art. Élodie Bernard écrit régulièrement pour des magazines et pour son blog dédié à la création contemporaine, Regard|b, qu'elle fonde en 2015. Commissaire d'exposition, elle a curaté plusieurs expositions collectives pour différents lieux et institutions. En 2017, elle inaugure un nouveau dispositif : « Living Cube », un cycle d'expositions dans son appartement.

En 2018, elle occupe le poste de directrice artistique de la galerie La Peau de l'Ours à Bruxelles. Durant un an, elle propose une nouvelle ligne artistique pour la galerie en proposant des sélections curatoriales et des expositions. Avec sa triple casquette de chroniqueuse, d'enseignante en arts et de curatrice, Élodie Bernard soutient et valorise la création émergente en art contemporain, en particulier celle de sa propre génération. Les activités artistiques en région, en retrait des grands pôles de manifestations l'intéressent tout particulièrement, de même qu'elle privilégie des relations fortes et à long terme avec les artistes. Envisageant son métier à travers le prisme du contact humain, elle met un point d'honneur à suivre les évolutions de leur parcours et de leur travail. Mobile et en contact permanent avec les artistes, ce sont de ces rencontres, dans les ateliers ou autour d'un café, que naissent ses envies curatoriales. Parti-pris volontairement joyeux et a priori optimiste, la fête est au cœur de sa pratique.

À partir de ce point de départ thématique qui laisse entrevoir et cerner le rapport au monde d'une génération, Élodie Bernard questionne notamment les traces et les conséquences de ces moments éphémères et intenses, les manières de se rassembler et la fabrication du collectif, le partage d'une multiplicité de points de vues, de pensées et de sentiments, qui vont se confronter ou s'unir le temps d'un moment, d'une soirée. Sélectionnées puis agencées les unes aux autres, prenant corps dans des lieux d'expositions variés, les œuvres laissent entrevoir des esthétiques actuelles de la fête, et nous aident alors à mieux comprendre comment ces instants sans prétexte relient les individus entre eux, au temps et à l'espace. **Laëtitia Toulout**

EXPOSITION
26 SEPTEMBRE
→ 29 NOVEMBRE 2020

AFTERPARTY

ÉQUIPE ET INFOS PRATIQUES

FONDATION DU DOUTE

Alain Goulesque
directeur

Stéphanie Boisgibault
responsable administrative

Nora Jebbari
responsable billetterie / boutique

Mohamed Nechnech
responsable Café Le Fluxus / programmation culturelle

Marion Louis
chargée de la médiation des publics

Raphaël Mallangeau
accueil et surveillance / billetterie

Benjamin Galliot, Toufik Mahraoui, Paul Carratié
régie technique

AFTERPARTY

Élodie Bernard
commissaire de l'exposition

Johanna Etcheverry – kaxu studio
identité visuelle et graphisme de l'exposition

INFORMATIONS PRATIQUES

FONDATION DU DOUTE
BEN – FLUXUS & CO à Blois

Entrée du public : 14 rue de la Paix – 41000 Blois
Administration : 6 rue Franciade – 41000 Blois
Tel. + 33 (0) 2 54 55 37 40
www.fondationdudoute.fr
Courriel : contact@fondationdudoute.fr
Instagram : @fondationdudoute
Facebook : Fondation du doute

HORAIRES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

de 14h à 18h30 du mercredi au dimanche
Entrée gratuite
Vernissage le samedi 26 septembre à 16h

HORAIRES D'OUVERTURE DES COLLECTIONS

de 14h à 18h30
du 26 septembre au 01 novembre : du mercredi au dimanche
du 06 au 29 novembre : du vendredi au dimanche
Dernier accès à 18h
Détail des tarifs sur le site internet

CAFÉ LE FLUXUS

Ouvert de 14h à 18h30 du mercredi au dimanche

